

Université du temps libre

Table ronde : La globalisation peut-elle être écologique ?

22 janvier 2018

Contribution de Christian Buson

L'écologie, peut-elle constituer une orientation fiable pour l'avenir des échanges internationaux ?

« La plus importante leçon que l'on peut tirer de l'expérience directe, c'est sans doute que la nature, par tous ses éléments et ses interconnexions, représente un système si complexe que nous ne pouvons ni la comprendre, ni anticiper son comportement. Ce serait absurde d'agir comme si c'était possible. Si quelqu'un se targue de prédire le comportement d'une action sur le marché sur plusieurs jours, nous savons que nous avons affaire à un escroc ou à un charlatan. En revanche, si un environnementaliste se lance dans des divagations similaires sur l'environnement ou un écosystème, nous n'avons pas le réflexe de le considérer comme un faux prophète ou un fou. » Michael Crichton, Micro.

1 En préambule, qu'est-ce que la globalisation ?

Il s'agit de la « libre » circulation des biens et des marchandises. Elle est souvent présentée comme une source majeure de difficultés et de problèmes : concurrence déloyale entre des économies qui ne sont pas soumises aux mêmes normes sociales, fiscales ou environnementales.

Le commerce n'est possible que s'il y a une bonne entente entre l'offre et la demande et si les deux parties s'y retrouvent, sinon ce n'est pas durable. Ce sont les tyrannies, les sectes, les totalitarismes qui se referment sur eux et entravent le libre commerce.

La diffusion des produits est une source de richesses et ces échanges sont profitables de part et d'autre pour les populations. Le commerce ne peut jamais être imposé ; comme dit le proverbe : « on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif », quels que soient les efforts de marketing déployés.

Il faut s'interroger : la notion de « commerce équitable » laisse-t-elle entendre que tout le reste du commerce ne le serait pas ?

Par ailleurs, la globalisation qui permet les échanges et assure une large diffusion des biens et des informations, présente de nombreux aspects positifs et ne saurait se résoudre à une avalanche de difficultés insolubles.

Il y a lieu également de préciser, dans cette introduction, que les dégâts écologiques majeurs ne sont pas essentiellement observés dans les pays régis par l'économie de marché. Le respect de la propriété privée peut constituer une motivation efficace pour la préservation de l'environnement. Par contre, c'est dans des pays à planification socialiste, qu'on a pu assister à une profonde dégradation de l'environnement, l'exemple de la disparition de la mer d'Aral constituant l'un des sinistres écologiques d'ampleur avérée au XXème siècle.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune difficulté et qu'il ne faut rien réguler, mais l'excès de régulation et de normes est également une source de tensions et de perturbations inutiles.

Jacques Attali explique que « l'économie mondiale est devenue incompréhensible et que donc nous avons besoin d'un gouvernement mondial » ; remarquons avec Charles Gave (2017) que les deux parties de la phrase ne s'enchaînent pas aussi bien qu'elles s'énoncent.

Notons que la globalisation est un constat a posteriori, dans lequel interviennent des acteurs multiples qui n'ont pas de stratégie définie, ni de « complot à ourdir ». Chacun peut tenter d'y mettre ce qu'il désire, sans disposer forcément de moyens pour parvenir à ses fins. Nous pouvons douter de l'efficacité d'une démarche pro-active dans quelque orientation que se soit.

L'écologie, qui par nature ne se limite pas aux frontières d'un pays, pourrait-elle trouver là une occasion de faire prospérer ses principes ?

2 Qu'est-ce que l'écologie ?

Ernst Haeckel avait défini en 1866, l'écologie comme « la science des relations des organismes vivants avec le monde environnant ». Au départ une science qui cherche à étudier les interactions entre les organismes vivants et le milieu. C'est une science nouvelle, synthèse de nombreuses sciences préexistantes. Elle s'est surtout développée à partir des années 1970.

Cette approche a été jugée novatrice, si ce n'est révolutionnaire et a inspiré de nombreux mouvements politiques : c'est l'écologie politique.

Il est évident qu'apprécier le plus tôt possible l'impact des interventions humaines ou d'un aménagement est un préalable indispensable et que nombre de progrès ont été accomplis en quelques décennies dans ce domaine, notamment dans les pays dits occidentaux. Il est possible d'éviter, de réduire et de compenser les nuisances prévisibles dès la conception des projets.

Mais jusqu'ici il faut bien constater que les préoccupations écologistes ont conduit à une succession d'erreurs, de théories invérifiées et de contresens majeurs. L'écologie politique nous a montré combien les divisions étaient nombreuses et incessantes ; il n'y a aucune unanimité sur les solutions, face à chacune des questions soulevées. Comme pour la psychanalyse : l'écologie est-elle une maladie qui se prend pour son remède ?

D'ailleurs, les erreurs dans l'histoire des sciences sont innombrables ; nous en prendrons quelques exemples :

- Le refus par les géologues des théories de Wegener sur la « dérive des continents » ; 40 ans de retard sur la compréhension des mécanismes géologiques majeurs (orogénèse, volcanisme, tremblements de terre...)
- Le refus des théories de Pasteur sur l'absence de génération spontanée par l'Académie de Médecine
- Le refus des gastroentérologues face à l'évidence des causes microbiennes des ulcères de l'estomac (*helicobacter pilori*) ; ceux-ci sont aujourd'hui soignés par antibiotique ; en 2005, un prix Nobel de médecine a été attribué à Marshall et Warren, pour leur découverte,
- La dangerosité des nitrates dans l'eau : comment une norme à 50 mg par litre a-t-elle pu perdurer alors que nombre de légumes présentent naturellement des teneurs 10 à 100 fois supérieures ? Les recommandations des nutritionnistes de consommer des légumes en abondance sont généralisées dans le monde entier (cf L'hirondel et al. 2006) ; Nous savons désormais que les nitrates et les nitrites sont les précurseurs de l'oxyde nitrique (NO), dont la découverte a été couronnée par le prix Nobel de médecine en 1998 : l'oxyde nitrique est la molécule qui régule la circulation sanguine tout au long de l'existence et qui prévient et soulage les troubles cardiaques et les maladies liées à l'âge. La consommation de nitrates est bénéfique pour la santé, sans limite de dose (Bryan N. 2010).
De même le rôle des nitrates sur l'environnement a fait l'objet de contresens majeurs concernant l'eutrophisation que ce soit en eau douce ou en eau marine côtière (Barroin 2003 et 2004, Schindler et al. 2008, 2016, Buson 2005, Buson et al. 2012, Buson et al. 2016).
- la trajectoire des écosystèmes est toujours en équilibre dynamique, ils sont mal connus mais jamais figés ; dès lors la notion de leur « conservation » devient peu crédible ; de même il persiste une contradiction majeure entre vouloir imposer des "trames vertes" et des "corridors de biodiversité" et le fait de vouloir combattre féroceement les espèces dites "invasives", que ces corridors peuvent favoriser (Cf. Lévêque C. 2016).
- Vous aurez remarqué que plus personne n'évoque les pluies acides... ni les menaces qu'elles feraient peser sur notre environnement ; de même les prévisions apocalyptiques sur l'extension de la maladie de Creutzfeld-Jacob se sont avérées complètement fausses.
- La théorie du réchauffement climatique constituera à n'en pas douter la prochaine déconvenue majeure sur nos certitudes écologiques : comme si la température moyenne du globe pouvait avoir un sens thermodynamique, comme si un écart de 1 ° Celsius sur un siècle et demi pouvait avoir du sens, vues les imprécisions des mesures (surtout au XIXème siècle), comme si de tels écarts (infimes en réalité) ne pouvaient entraîner que des bouleversements colossalement négatifs pour les êtres vivants et les populations, et

comme si aucune adaptation n'était concevable...; Il est fort probable que dans quelques décennies la désinformation et la fièvre collective qui accompagnent la promotion des actions urgentes et des dépenses considérables consacrées à la lutte contre le réchauffement climatique feront l'objet d'études savantes pour tenter d'expliquer comment pareille folie a pu s'emparer des opinions et des meilleurs esprits, comme l'utopie socialiste autrefois (Revel 1997 et 2006). Voir le site des climato-réalistes <https://www.climato-realistes.fr/> et , entre autres, l'intervention de Vaclav Klaus <https://www.climato-realistes.fr/contre-sommet-climato-realiste-vaclav-klaus/>

Qui a énoncé « les lois de l'écologie » ? Sont-elles disponibles et vérifiées au point que toute nos politiques devraient s'en inspirer ? Evidemment nous n'en sommes qu'aux balbutiements, et notre premier devoir consiste à ne pas les prendre pour acquises.

Comment une réglementation s'appuyant sur des bases aussi fragiles, discutables et fluctuantes saurait-elle encadrer utilement nos actions ? Comment éviter de déboucher comme souvent sur des blocages, des réglementations et des normes, des taxes injustifiées, de la paperasserie, des contrôles, des obligations à tous propos... Vous avez-dit liberté ?

Un exemple, la Directive Cadre sur l'Eau de 2000 dans laquelle l'union européenne prévoyait le retour rapide au « bon état écologique » des masses d'eau, objectif auquel tout lecteur ne peut qu'adhérer a priori. Mais la définition du bon état écologique des masses d'eau est donnée plus loin : l'état dans lequel seraient les masses d'eau sans l'influence de l'activité humaine et économique. Nous sommes là tout près de l'écologie profonde, dont le slogan « penser comme un montage » illustre la grande pertinence. Qui a conservé une aquathèque pour caractériser la qualité de ces eaux originelles ? Résultat : incertitudes, dispersion des règles entre les états membres, les régions...

Enfin l'agriculture moderne fait l'objet d'un discrédit en France, autant généralisé qu'injustifié* : les gains de rendements moyens en France par exemple se sont élevés à près d'un quintal par ha et par an pendant 40 ans. Nous sommes capables avec les connaissances agronomiques connues et éprouvées du XXIème siècle de nourrir une population mondiale de 12 ou 15 milliards d'humains, avec des menus variés et agréables, et sans que les biologistes n'aient plus de sujets d'études et de recherche sur la biodiversité dans les espaces naturels ou modifiés par l'homme.

*Sylvie Brunel a toutefois publié en 2017 un exceptionnel « plaidoyer pour nos agriculteurs ».

3 Faut-il inventer une politique nouvelle reposant sur l'écologie ?

Comment une science encore immature, qui fait appel à des surenchères de modèles qui ne sont qu'exceptionnellement validés par des mesures de terrain, pourrait-elle prétendre servir d'orientation politique consistante ? On se reportera au livre de Christian Lévêque (2013) : L'écologie est-elle encore scientifique ?

Concernant l'écologie politique, Il est vrai que ce ne serait pas la première erreur dans le domaine des « sciences politiques ». Nous avons déjà « bénéficié » du rapport de Rome et du rapport Meadows (1972) dont les prédictions imprégnées "d'urgence excessive, frisant l'hystérie" se sont avérées complètement fausses. La réalité sur la plupart des sujets se situe largement en deçà des prévisions alarmistes que diffusent la plupart de nos médias. L'urgence régulièrement évoquée est artificiellement exagérée. C'est pour cela que nous privilégions la notion « d'environnement réel ». La vérification sur le terrain, en toute objectivité et sans idée préconçue, de la réalité des désordres écologiques qui nous sont répétés, est un préalable incontournable.

Certes, intervenir sur le thème de l'écologie politique, autorise une radicalité porteuse dans les médias ; les postures politiciennes originales adoptées sont avantageuses ; mais les affirmations ne sont qu'exceptionnellement assorties de preuves de leur véracité et ne reposent que sur leur répétition. Signalons au passage que les articles dans de nombreuses spécialités qui prennent pour acquis dans leur préambule ces postulats invérifiés, entretiennent l'illusion dans l'opinion de leur justesse scientifiquement établie. C'est le cas par exemple quand un prix Nobel d'économie comme Jean Tirole (2016), tente de calculer les conséquences économiques du réchauffement climatique, alors qu'il n'en vérifie pas la réalité. Les prévisions de Nicholas Stern (2006) avaient déjà relevé des mêmes procédés.

L'écologie politique et ses propagandistes nous ont habitué à leur discours grandiloquents, emprunts de catastrophisme, d'irréversibilité et d'irrémediabilité, de menaces toujours plus terribles pour la santé et l'environnement, toujours plus d'épidémies meurtrières, de perturbations gravissimes, de pertes drastiques de la biodiversité, par ailleurs en grande partie inconnue, de risque d'extinction de l'espèce humaine au XXIème siècle (annoncée comme certaine par notre ministre actuel de l'écologie, Nicolas Hulot, dans « le syndrome du Titanic »). Il faut également se remémorer le film d'Al Gore « une vérité qui dérange » dont les prophéties spectaculaires se sont avérées fausses. Toutes ces prévisions n'engagent que ceux qui les écoutent et ne pourront jamais être vérifiées ; les lanceurs d'alerte qui les professent le font par précaution (« c'est pour notre bien » !) et pensent être hors d'atteinte de toute critique.

« C'est la vérité qui est coupable », affirmait Robespierre, ... et sans rire ?

Les politiciens qui s'emparent des thèmes écologistes tentent vainement de rejustifier l'économie administrée ; ils auraient réponse sur tous les sujets : comment vivre, à combien d'enfants donner naissance, quelle consommation, quels voyages ; ils se proposent d'ailleurs de faire ces voyages à notre place pour réduire notre « empreinte carbone », et de nous vendre ensuite leurs images, assorties de commentaires sinistres... pour éviter le tourisme de masse et ses méfaits. La liste des préconisations à prétexte écologique, qui sont attentatoires à notre intimité et à notre liberté est assurément longue et infiniment extensible.

Faut-il croire ces prophéties alarmistes ? Le mot « croire » est d'ailleurs approprié. L'homme selon le Pr. Marian Apfelbaum, doit « croire » du fait de son régime alimentaire omnivore ; sa survie en dépend. L'influence des religions décline, les drames gigantesques générés par les idéologies du XXème siècle sont reconnus, dès lors, de nouvelles idéologies de substitution peuvent prospérer : il faut

s'interroger si cela ne constitue pas, la fonction sociétale de l'écologisme. Par bien des aspects, l'écologisme fonctionne comme une religion à laquelle il serait devenu impératif de croire (cf. Crichton 2003). L'écologie, constitue-t-elle cette nouvelle religion au service d'un nouvel ordre mondial, comme l'avait prédit Luc Ferry (1992) ?

De nombreux auteurs nous ont déjà avertis des risques consistant à prendre pour acquises les peurs développées par les mouvements écologistes (Gérard Bramoulé (1991), Bernard Oudin (1996), Claude Allègre (2010), Jean de Kervasdoué (2014, 2016), Luc Ferry (1992), Christian Gérondeau (2012), François Gervais (2013), Bjørn Lomborg (2012), Rémy Prud'homme (2015), Benoit Rittaud (2016) pour n'en citer que quelques-uns...

Pour conclure

L'écologie politique pourra-t-elle parvenir à mettre tout le monde d'accord ? Au-delà de quelques vagues principes généraux relativement consensuels, les contradictions irréconciliables sont nombreuses. Les factions, les désaccords et les revirements sont incessants. Aucune idée claire, stable ni juste ne ressort.

Les leçons de morale délivrées aux pays en développement relèvent d'une inacceptable prétention : quand les populations sortent de la misère et de la faim, elles aspirent à bénéficier d'un mode de vie proche de celui des pays occidentaux ; il est fort malvenu de les en dissuader, du haut de notre nouvelle morale écologiste.

Pour aider les populations qui ont faim, inutile de promouvoir des modes de productions « tendance » relevant de « l'agroécologie », qui n'ont, jusqu'ici, jamais fait leurs preuves et dont les bases conceptuelles accumulent les contre-vérités. Les techniques de productions et de conservations classiques correctement conduites, permettront de répondre efficacement aux attentes et à la santé de ces consommateurs, sans perturbations de l'environnement.

L'humilité doit être la règle face à nos incompréhensions actuelles de l'ensemble des mécanismes biologiques et écologiques ; en particulier, il convient de se garder de « faire parler la biologie », comme le sous-entendent nombre d'écologistes.

Les écrits suivants de l'économiste Julian Simon en 1998, avaient permis à Bjørn Lomborg, l'écologiste sceptique (2002), de constater que les prévisions écologiques étaient finalement inutilement alarmistes : « Les conditions matérielles de la vie continueront indéfiniment d'aller de mieux en mieux, pour la plupart des gens, dans la plupart des pays, la plupart du temps. Dans un siècle ou deux, toutes les nations et la plupart de l'humanité seront à l'équivalent ou au-dessus du niveau de vie occidental actuel. J'imagine pour autant que la plupart des gens continueront de penser et de proclamer que les conditions de vie s'aggravent. » Or, c'est exactement ce que nous constatons encore de nos jours dans les surenchères médiatiques qui se recopient scrupuleusement et en boucle.

Sous l'influence de l'idéologie écologiste, toute notion de progrès est devenue suspecte. Sans oublier cette caricature « d'indice planète vivante » établi par le WWF, qui nous est commenté comme une certitude incontestable... confirmant ainsi la régression collective de tout esprit critique élémentaire. La notion de cycles, pourtant essentielle en écologie, est ignorée.

Aussi, est-il temps, selon nous, d'abandonner la religion de l'écologisme et les déclamations incantatoires de ses « sauveurs de planète » autoproclamés, qui nous paralysent collectivement, pour

nous tourner vers les sciences de l'environnement et de la santé. Il convient de baser fermement l'essentiel de nos décisions et de nos actions sur ces sciences ; il est essentiel d'établir une correcte hiérarchie permettant de fixer des priorités, et de « négliger le négligeable ». Un état des lieux objectif de la réalité environnementale est un préalable systématique avant de concevoir toute politique. Cela évitera de la bâtir sur des fondations précaires et de la voir s'écrouler ensuite.

De nombreuses découvertes et quantité de solutions innovantes pourront encore contribuer à l'amélioration des conditions de vie humaine, et dans un environnement harmonieux. Ne sous-estimons pas nos capacités d'adaptation. Le pire est loin d'être certain.

« Nous avons besoin d'un mouvement écologiste nouveau, avec de nouveaux objectifs et de nouvelles organisations. Nous avons besoin de plus de gens sur le terrain, dans notre environnement naturel et de moins de gens devant des écrans d'ordinateurs » (Crichton 2007).

Il faut craindre qu'une politique s'appuyant sur l'écologie, au mépris de la connaissance et de la réalité de l'environnement, n'aboutisse qu'à illustrer le triste constat de Jean-François Revel : « la première de toutes les forces qui mènent le monde, est le mensonge. » (La Connaissance inutile 1988).

Bibliographie

Allègre C. 2010, L'imposture climatique ou la fausse écologie. Editions Plon, 295 pages.

Barroin G. 2003, Gestion des risques Santé et Environnement : le cas des nitrates. Phosphore, azote et prolifération des végétaux aquatiques. Assises internationales Envirobio. Editions de l'ISTES et Courrier de l'environnement de l'INRA février 2003. Disponible sur :

<http://www.inra.fr/dpenv/barroc48.htm>

Barroin G. 2004, Phosphore, Azote, Carbone... Du facteur limitant au facteur de maîtrise. Courrier de l'environnement de l'INRA n° 52, pp 1 à 25. Disponible sur :

<http://www.inra.fr/dpenv/pdf/barroc52.pdf>

Bramoulé G. 1991, La peste verte. Editions Les Belles lettres.

Brunel S. 2017, Plaidoyer pour nos agriculteurs. Il faudra demain nourrir le monde... Editions Buchet-Castel. 127 pages

Bryan N. S. 2010, Food, Nutrition and the Nitric Oxide Pathway. DEStech Publications. 218 pages.

Buson C. 2005, « Retour "écologique" sur la question des nitrates », Rurais (2005) Vol1 n°1 : 39-49 IBADER : Instituto de Biodiversidade Agraria e Desenvolvimento Rural ISSN 1885-5547. Disponible sur <http://www.ibader.org/archivos/docs/Recursos%20Rurais%2001-05.pdf>

Buson C., Buson B., Mauger V., Agrelo Yañez M. Y. 2012, Développement et échouages d'Ulves en Bretagne : pour une souhaitable réorientation des recherches ; Development and strandings of Ulva in Brittany: a desirable redirection in research; Recursos Rurais n° 8 : 49-55. ISSN 1885-5547. <http://www.usc.es/revistas/index.php/rr> Revue Officielle de l'IBADER (Institut de Biodiversité Agricole et Développement Rural), USC (Université de Santiago de Compostela)

Buson C. Apfelbaum M., Bardinet J.-P., Beslu P., Gérondeau C., Houdebine L. M., Julien J.-L., L'hirondel J.-L., Monnier C., Proust J.F., Veyres C., Voron H. 2016, Réponse à l'écologisme, comment la connaissance permet de réfuter les peurs entretenues. Editions l'Harmattan. 354 pages.

Crichton M. 2003, L'écologisme en tant que religion

<http://www.forumphyto.fr/images/pdf/DocusPublics/2010/0309crichtonecoreligion.pdf>

<https://www.cs.cmu.edu/~kw/crichton.html>

Crichton M. 2007, Etat d'urgence. Editions Robert Laffont. 646 pages.

Crichton M. et Preston R. 2011, Micro. Livre posthume. Editions Robert Laffont. 476 pages.

Ferry L. 1992, *Le Nouvel Ordre Ecologique, L'arbre, l'animal et l'homme*. Grasset. 280 pages.

Gave C. 2016, *Sire, surtout ne faites rien ! Vous nous avez déjà assez aidés*. Editions Jean-Cyrille Godefroy. 247 pages.

Gérondeau C. ,2012. *Ecologie, la fin, Vingt ans de décisions ruineuses*. Editions du Toucan. 299 p.

Gervais F. 2013, *L'innocence du carbone, L'effet de serre en question, contre les idées reçues*. Albin Michel. 317 pages.

de Kervasdoué J. 2014, *Ils ont perdu la raison*. Editions Robert Laffont. 229 pages.

de Kervasdoué J. 2016, *Ils croient que la nature est bonne, Ecologie, agriculture, alimentation : pour arrêter de dire n'importe quoi et de croire n'importe qui*. Editions Robert Laffont. 178 pages.

de Lavoisier A. 1789, *Traité élémentaire de chimie*, FB Editions. 139 pages.

Le Dantec F. 1917, *Savoir* Flammarion. 250 pages.

Lévêque C. 2013. *L'écologie est-elle encore scientifique ?* Editions Quae. 230 pages.

Lévêque C. 2016, *Quelles rivières pour demain, Réflexions sur l'écologie et la restauration des cours d'eau*. Editions Quae. 288 page.

L'hirondel J., L'hirondel J.-L. 2004, *Les nitrates et l'homme : Toxiques, inoffensifs ou bénéfiques ?* Editions de l'Institut de l'Environnement, 256 pages.

Lomborg B. 2002, *The skeptical environmentalist, Measuring the real state of the world*, Cambridge University press. 515 pages.

Oudin B. 1996, *Pour en finir avec les écolos*. Editions Gallimard. 211 pages.

Prud'homme R. 2015 *L'idéologie du réchauffement, Science molle et doctrine dure*. L'artilleur. 283 pages.

Revel J.-F. 1998 *La connaissance inutile*. Editions Grasset. 403 pages.

Revel J.F., 1997, *Le voleur dans la maison vide*. Editions Plon. 651 pages.

Revel J.-F., 2006, *La grande parade, Essai sur la survie de l'utopie socialiste*. Editions Plon. 345 pages.

Rittaud B. 2016, *Ils s'imaginaient sauver le monde, Chroniques sceptiques de la COP21*. Books éditions.214 pages.

Schindler D.W., Hecky R. E., Findlay D. L., Stainton M. P., Parker B. R., Paterson M. J., Beaty M. K., Beaty§, Lyng M., Kasian S. E. M. 2008, *Eutrophication of lakes cannot be controlled by reducing nitrogen input: Results of a 37-year whole-ecosystem experiment*. PNAS August 12, vol. 105 no. 32 : 11254–11258.

Schindler D.W., Carpenter S. R., Hecky R. E., Orihel D. M., 2016 Reducing Phosphorus to Curb Lake Eutrophication is a Success, Environmental Science and Technology, 7p.

Simon J. 1998, The ultimate Ressource 2.

Stern N. 2006, Rapport Stern sur l'économie du changement climatique.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Rapport_Stern

Schopenhauer A. 1833, L'Art d'avoir toujours raison, chapitre : "Stratagème XXX - Argument d'autorité"
https://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Art_d%E2%80%99avoir_toujours_raison

Tirole J. 2016, Economie du bien commun. Editions PUF. 628 pages.

Quelques citations

Antoine de Lavoisier 1789 « les faux jugements que nous portons, n'intéressent ni notre existence, ni notre bien-être ; aucun intérêt physique ne nous oblige de nous rectifier : l'imagination au contraire qui tend à nous porter continuellement au-delà du vrai ; l'amour propre et la confiance en nous-mêmes, qu'il sait si bien nous inspirer, nous sollicitent à tirer des conséquences qui ne dérivent pas immédiatement des faits : en sorte que nous sommes en quelque façon intéressés à nous séduire nous-mêmes. Il n'est pas étonnant que dans les sciences physiques en général, on ait souvent supposé au lieu de conclure ; que les suppositions transmises d'âge en âge, soient devenues de plus en plus imposantes par le poids des autorités qu'elles ont acquises, et qu'elles aient enfin été adoptées et regardées comme des vérités fondamentales, même par de très bons esprits » ...

« Au lieu d'observer les choses que nous voulions connaître, nous avons voulu les imaginer. De supposition fautive en supposition fautive, nous nous sommes égarés dans une multitude d'erreurs ; et ces erreurs sont devenues des préjugés ; nous les avons prises pour des principes : nous nous sommes égarés de plus en plus. Alors nous n'avons su raisonner que d'après les mauvaises habitudes que nous avons contractées. L'art d'abuser des mots sans les bien entendre a été pour nous l'art de raisonner.... Quand les choses sont parvenues à ce point, quand les erreurs se sont accumulées, il n'y a qu'un moyen de remettre l'ordre dans la faculté de penser ; c'est d'oublier ce que nous avons appris, de reprendre nos idées à leur origine, d'en suivre la génération, et de refaire, comme disait Bacon, l'entendement humain. »

Félix le Dantec (1917)

« Il y a une Vérité que l'on trouve par « la méthode scientifique ». En dehors de cette Vérité, tout ce qu'on appelle ainsi n'est que verbiage ou convention. »

Schopenhauer 1833– Opinion commune et paresse intellectuelle

« Ce que l'on appelle l'opinion commune est, à y bien regarder, l'opinion de deux ou trois personnes ; et nous pourrions nous en convaincre si seulement nous observions comment naît une telle opinion. Nous verrions alors que ce sont deux ou trois personnes qui l'ont admise ou avancée ou affirmée, et qu'on a eu la bienveillance de croire qu'elles l'avaient examinée à fond ; préjugant de la compétence suffisante de celles-ci, quelques autres se sont mises également à adopter cette opinion ; à leur tour, un grand nombre de personnes se sont fiées à ces dernières, leur paresse les incitant à croire d'emblée les choses plutôt que de se donner le mal de les examiner.

Ainsi s'est accru de jour en jour le nombre de ces adeptes paresseux et crédules ; car une fois que l'opinion eut pour elle un bon nombre de voix, les suivants ont pensé qu'elle n'avait pu les obtenir que grâce à la justesse de ses fondements. Les autres sont alors contraints de reconnaître ce qui était communément admis pour ne pas être considérés comme des esprits inquiets s'insurgeant contre des opinions universellement admises ou comme des impertinents se croyant plus malins que tout le monde. Adhérer devint alors un devoir.

Désormais, le petit nombre de ceux qui sont capables de juger est obligé de se taire ; et ceux qui ont le droit de parler sont ceux qui sont absolument incapables de se forger une opinion et un jugement à eux, et qui ne sont donc que l'écho de l'opinion d'autrui. Ils en sont cependant des défenseurs d'autant plus ardents et plus intolérants. Car ce qu'ils détestent chez celui qui pense autrement, ce n'est pas tant l'opinion différente qu'il prône que l'outrecuidance qu'il y a à vouloir juger par soi-même — ce qu'ils ne font bien sûr jamais eux-mêmes, et dont ils ont conscience dans leur for intérieur.

Bref, très peu de gens savent réfléchir, mais tous veulent avoir des opinions ; que leur reste-t-il d'autre que de les adopter telles que les autres les leur proposent au lieu de se les forger eux-mêmes ? Puisqu'il en est ainsi, que vaut l'opinion de cent millions d'hommes ? Autant que, par exemple, un fait historique attesté par cent historiens quand on prouve ensuite qu'ils ont tous copié les uns sur les autres et qu'il apparaît ainsi que tout repose sur les dires d'une seule personne. »

Brève présentation de l'auteur de cet article.

Christian Buson, Docteur en agronomie, (option science du sol, hydrologie et géochimie de la surface), étudie depuis plus de 3 décennies l'impact des activités agricoles et humaines sur l'environnement, ce qu'on peut qualifier d'« agroenvironnement ».

Ses travaux ont porté sur la diversité des sols et leur fonctionnement dans les bassins versants, sur l'écologie du recyclage, et d'une manière générale sur la vérification de pseudo-certitudes en écologie ; il a par exemple contribué à mettre en évidence l'innocuité des nitrates tant vis-à-vis de la santé que des proliférations algales, que ce soit en eau douce ou dans les eaux marines côtières.

Il a développé la notion d'environnement réel, en décalage souvent profond avec les discours entretenus sur l'état des milieux et la perte de biodiversité.

Il dirige actuellement une société de recherches et d'études (GES, 48 salariés) et préside l'institut Scientifique et Technique de l'Environnement et de la Santé (ISTES, association loi 1901).

Son dernier livre (collectif) paru chez l'Harmattan s'intitule : « Réponse à l'écologisme, Comment la connaissance permet de réfuter les peurs entretenues » ; il a été conçu, en hommage au Pr. Maurice Tubiana et à l'écrivain Michaël Crichton.